

1820

L. P. Paulmier

**LE
SOURD-MUET
CIVILISÉ**

**OU COUP D'ŒIL
SUR L'INSTRUCTION
DES SOURDS-MUETS**

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

Louis Pierre Paulmier (1775-1847) est resté célèbre dans la mémoire sourde, à ses dépens et malgré lui, comme étant à l'origine du renvoi de Bébien. Ce dernier méprisait Paulmier, un ancien militaire (artilleur) qu'il estimait incompetent, factotum, autant dire homme de service, de Sicard et avec lequel il était en désaccord pédagogique. Paulmier appliquait aveuglément la méthode de Sicard, des signes méthodiques, artificiels et compliqués à l'excès, alors que Bébien prônait l'utilisation de la vraie langue des signes.

Le 3 janvier 1821, en présence de Sicard, à l'occasion d'une répartition de nouveaux élèves entre leurs classes, une vive dispute éclate entre eux. Bébien, éducateur admirable mais au caractère emporté, donne un coup de clé forée (clé construite sur un tube) sur le crâne de Paulmier ! Le Dr Itard établira un certificat médical attestant la trace ronde du coup de clé sur la tête de ce pauvre Paulmier. À la suite de cet incident, Bébien fut contraint de démissionner.

L'abbé Sicard, directeur de l'Institut de Paris meurt en 1822, mais durant ses dernières années, il était atteint de sénilité et incapable de diriger l'Institut. C'est Paulmier qui en est le directeur de fait. Il est réputé connaître la langue des signes et fait parfois office d'interprète lors de procès intentés à des sourds. Cependant, il ne connaît que les signes méthodiques et ses interprétations suscitent parfois de vives protestations des prévenus sourds, qui réclament l'interprétation de Berthier.

Paulmier donne également des cours de conservation de la parole à certains élèves devenus sourds, mais non muets. Il s'orientera finalement vers la méthode oraliste ; ce qui déplaît fortement aux sourds.

Ce livre reproduit la deuxième édition de son ouvrage. Une troisième et dernière paraîtra en 1834 sous le titre réduit : «Le sourd-muet».

Paulmier n'a donc pas laissé un bon souvenir dans la mémoire sourde. Mais enfin, c'est de l'histoire ancienne. Voici donc l'ouvrage d'un auteur sourdement impopulaire mais dont le livre est intéressant et ne mérite pas d'être jeté dans les poubelles de l'histoire sourde.

À M. BAZOT
MEMBRE DE L'ATHÉNÉE DES ARTS

Monsieur,

Je vous prie de recevoir mes remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire d'un exemplaire de votre éloge de l'abbé de l'Épée. Je l'ai lu avec plaisir ; en le relisant avec plus de plaisir encore, je trouve qu'il y règne un ton de candeur et de simplicité qui répond parfaitement au sujet que vous avez traité, et au caractère de l'homme bienfaisant et modeste dont vous faites l'éloge. Vous avez eu le rare mérite d'éviter la sécheresse de la dissertation dans laquelle tombe nécessairement l'écrivain qui s'engage dans de tels sujets, quand il n'est pas soutenu par le talent. Nul doute, que vous n'eussiez triomphé de tous les obstacles, si vous aviez ajouté à la partie essentielle de votre ouvrage, si agréable à la lecture, quelques compilations faciles à faire. Un choix d'extraits bien fondus dans le corps de votre discours, vous aurait mérité la palme. Je ne sais si je vous dois des remerciements pour tout ce que vous avez dit de beaucoup trop flatteur sur mes faibles essais, comme élève de M. l'abbé Sicard. Vous êtes trop indulgent d'avoir bien voulu apercevoir l'élève perdu dans les rayons de gloire de son illustre maître, ce digne successeur de l'homme de génie créateur de la méthode immortelle qui révéla au monde l'art d'instruire et de rendre la parole aux muets : art sublime, que les anciens auraient relégué dans les temps fabuleux comme étant trop au-dessus du pouvoir de l'homme. Ils en auraient attribué l'invention à quelque divinité descendue sur la terre pour l'enseigner aux mortels. L'éloge du bon

prêtre, suscité par la Providence pour réparer les écarts de la nature, élève l'âme de l'orateur, agrandit- ses pensées, et le met en quelque sorte sous l'influence d'un Dieu de bonté qui l'éclaire, l'échauffe et l'anime de son souffle divin ; et disons le simplement, sans `crainte d'être accusé d'hypocrisie, nous croyons que le génie ne peut avoir de source plus pure que la grâce ; et, que jamais l'éloquence, son langage naturel qui, comme le dit Buffon, suppose l'exercice du génie et la culture de l'esprit, ne peut produire de plus puissants et de plus heureux effets.

Dans le monde, imbu de doctrines pernicieuses, on croit que le génie appartient à l'ordre naturel, on ne soupçonne même pas qu'il puisse avoir une plus noble origine ; souvent on le confond avec l'aveugle instinct, étincelle qui s'allume au feu des-passions, faible lueur dans les ténèbres, qui guide un instant les êtres rampants sur la terre, pour se dissiper à la mort comme une légère et stérile vapeur.

Quoi donc ! Le génie, après avoir établi, sur des fondements inébranlables, des monuments éternels, périrait aussi misérablement et serait anéanti pour jamais !

Non, ce don du ciel, inhérent aux grandes âmes, justement privilégiées, a toujours une destinée digne de son origine ; cette vive flamme descend du sein de Dieu même, sur les ailes de la grâce, dans le cœur de l'homme de bien, pour lui inspirer des résolutions généreuses, en lui donnant la force de les exécuter, pour présenter au monde le modèle d'un grand et beau caractère, et pour remonter enfin à sa source lorsque l'heure suprême est venue de quitter sa dépouille mortelle. Tel est le génie des *Las Casas*, des Saint-Vincent-de-Paul et des de l'Épée.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox